

Le 11 mai prochain, l'Aiglon retrouvera le palais de son enfance. Adaptée par M. Monamy, professeur au lycée de Rambouillet, la pièce de Rostand sera interprétée par des élèves du lycée. Une

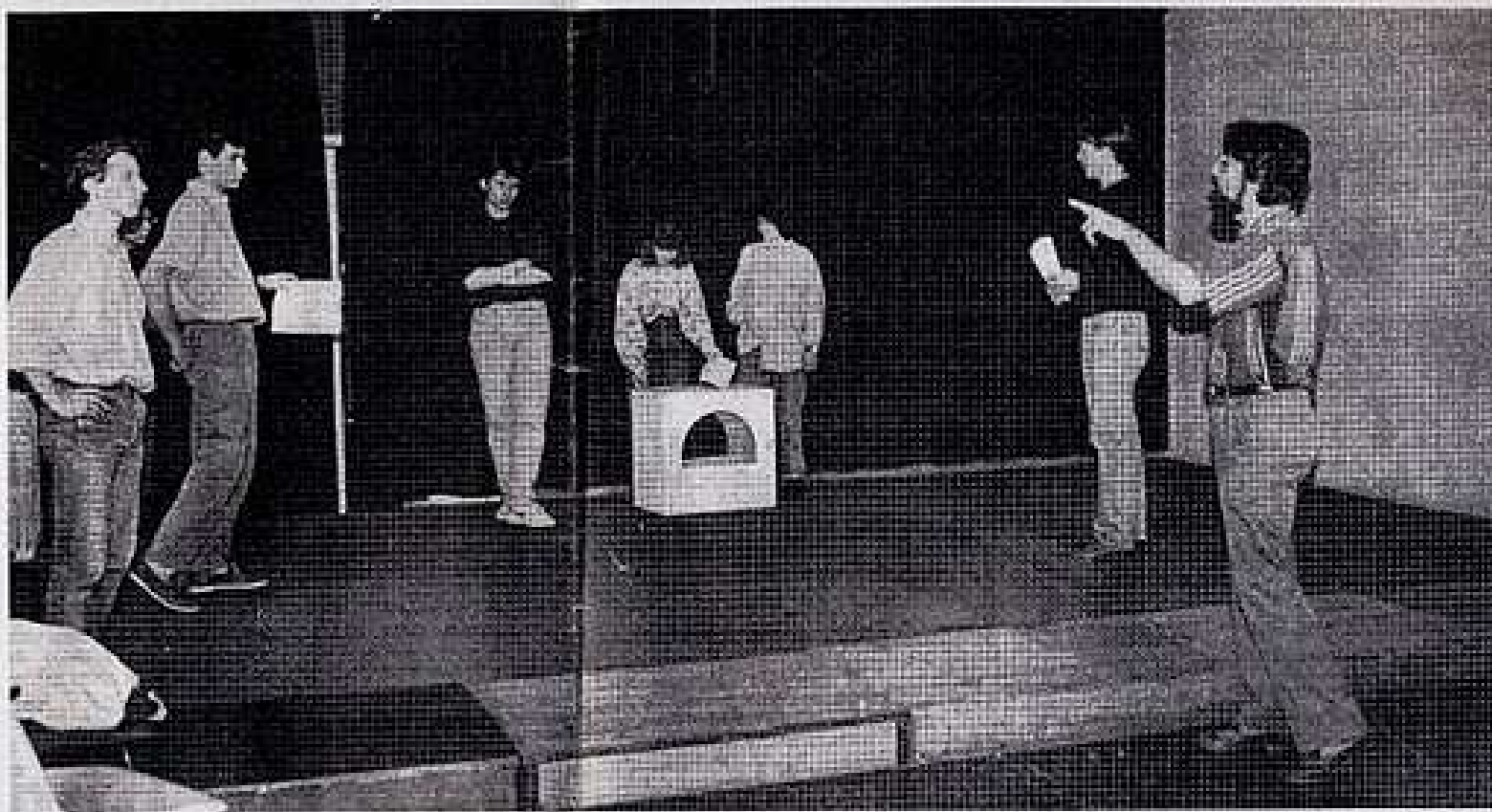
pièce de circonstance qui permet d'évoquer le souvenir du Roi de Rome dans le palais construit pour lui.

DE Rambouillet à Schbrunn. Du Roi de Rome au duc de Reichstadt. Comment imaginer le Festival du Roi de Rome sans évoquer celui pour qui le Palais a été construit : l'Aiglon. C'est à travers la pièce d'Edmond Rostand que des élèves du lycée Louis-Bascan feront revivre son souvenir. Pas question de monter l'œuvre intégrale : quelque 2.000 vers à apprendre, la tâche était trop lourde pour de jeunes amateurs. C'est donc une version "allégée" de "l'Aiglon" que les Rambolitains seront conviés à venir applaudir le 11 mai.

C'est à M. Monamy, professeur de lettres et d'art dramatique au lycée de Rambouillet, que revient l'initiative de ce spectacle ainsi que la lourde charge de l'adaptation et de la mise en scène. Lors de l'élaboration du programme du festival, Christian Larrivau, qui met en scène "Salomé" d'Oscar Wilde, avait demandé aux professeurs du lycée de monter un spectacle.

Les autres professeurs ayant des engagements par ailleurs, et les élèves de l'option art dramatique ayant déjà un spectacle en préparation, M. Monamy a immédiatement pensé à monter "l'Aiglon" avec les élèves de l'atelier théâtre du lycée. « C'est une pièce qui a bercé mon enfance. Ma grand-mère l'avait vue jouer, avec Sarah Bernhardt dans le rôle de l'Aiglon, et j'ai été élevé dans cette légende. Le seul problème était la longueur. Impossible de faire apprendre plus de 2.000 vers à de jeunes comédiens amateurs dans le peu de temps dont nous disposions. »

« Au départ, j'avais pensé ne conserver que l'acte 2 qui contient les grands "moments de bravoure" de la pièce. Mais j'avais également envie de conserver d'autres scènes. Il fallait donc envisager une adaptation. Cette solution "collait" d'ailleurs mieux au thème du festival basé sur le "détournement". A la place du découpage



Trois heures de répétition par semaine, une cinquantaine d'heures au total, pour cette version écourtée de l'Aiglon. M. Monamy dirige la répétition d'un des six tableaux.

en actes et scènes, j'ai redécoupé la pièce en six tableaux, ce qui la rapproche du théâtre élyséen. C'est assez conforme à l'esprit de la pièce, et on a souvent établi un parallèle entre le Duc de Reichstadt et Hamlet. »

« Ce redécoupage m'a obligé à réécrire certains dialogues, pour conserver la cohérence de l'ensemble, et à inventer le rôle du narrateur qui permet de faire la liaison entre les tableaux. Cette version "allégée" ne comporte plus que 800 vers, dont

400 pour le seul rôle de l'Aiglon. C'était encore trop pour un seul acteur : il y aura donc deux "Aiglon" différents, correspondant chacun à l'une de ses deux attitudes. L'une où il se résigne à s'intégrer à la cour de Vienne, l'autre où il se révolte et cherche à s'échapper. Dans l'un des tableaux nous aurons même trois "Aiglon" sur scène en même temps : lorsque la Comtesse Camérata se déguise pour aider le Duc de Reichstadt à s'enfuir. »

« Le double rôle de l'Aiglon

sera joué par un garçon et une fille. Là encore on reste dans la tradition puisque le rôle de l'Aiglon a presque toujours été tenu par une femme. D'ailleurs, comme j'ai plus de filles que de garçons parmi les élèves d'autres rôles masculins seront tenus par des filles. En outre, nous avons volontairement accentué tous les effets théâtraux et appuyé sur le côté caricatural des personnages. Cela entre un peu dans l'esprit du "détournement" tout en restant fidèle à

l'esprit de la pièce. »

« La double personnalité de l'Aiglon sera également soulignée par la musique. Classique, du Mozart, quand il est enjolié dans l'atmosphère viennoise. Très contemporaine pour accompagner ses velléités d'évasion. Une musique originale, composée par M. Messiaen, professeur de musique au collège du Rondan, et jouée par l'orchestre du lycée. Par ailleurs, nous n'avons pas encore fixé notre choix pour les costumes. Nous

hésitons entre plusieurs formules, mais cela dépendra aussi des costumes que nous pourrions trouver. »

Rendez-vous est pris pour le 11 mai prochain, pour la représentation de cette adaptation de l'Aiglon au Palais du Roi de Rome. Une seconde représentation aura peut-être lieu, mais rien n'est encore sûr, soit au Nichelodion, soit de nouveau au Palais du Roi de Rome en juin.

BERNARD DUVIVIER

Festival Ecole et Art

L'Aiglon, pâle et vibrante étoile

Fragile, rêveur, harcelé par un destin démesuré, le Roi de Rome est un Aiglon désemparé auquel Blandine Leclerc et Nicolas Sion ont donné la spontanéité, la force mais aussi les doutes qui tenaillent la jeunesse.



La jeunesse était omniprésente autour de cet Aiglon mis en scène par Jean Monamy et interprété par le lycée de Rambouillet. Sur scène mais aussi sur les gradins installés dans le jardin du Palais du Roi de Rome, les jeunes ont redonné vie quelques heures à ce héros qui consuma sa jeunesse en de vaines aspirations à la gloire.

Etrange destin que celui du Roi de Rome, devenu Duc de Reichstadt alors qu'au plus profond de lui a lieu l'incessant combat de sa propre identité. Dans cette étouffante atmosphère du château de Schoenbrunn, le duc est hanté par « ce nom dans lequel il y a des cloches, du canon et qui tonne sans cesse et sonne des reproches ». Mais quel envoûtement cependant pour ces Wagram, Eylau, Austerlitz lorsqu'ils sont évoqués par Flambeau l'ancien Grognard.

Aussi prompt à s'enflammer pour rejoindre le sol de France qu'à s'étioler à la Cour de Vienne, le Duc de Reichstadt n'est qu'un Aiglon blessé, victime expiatoire. « Prends-moi Wagram et rançon de jadis, fils qui s'offre en échange, hélas, de tant de fils... ».

Edmond Rostand avec un lyrisme admirable avait retracé cette étrange destinée que Jean Monamy a résumé en six tableaux où éclate cette terrible image du fils hanté par un père mythique.

Le décor à la fois mort et vivant du Palais du Roi de Rome a créé l'atmosphère tour

à tour gaie, légère, étouffante et poignante dans laquelle évoluaient ces êtres prisonniers de leurs destins. Jean Monamy a joué à la perfection le détournement, fil conducteur de ce festival, en adaptant la pièce d'Edmond Rostand mais par

l'interprétation il a donné à L'Aiglon son véritable souffle, celui de la jeunesse.

Amer, sarcastique, Nicolas Slon a été cet aiglon fier et fragile qui s'écroule pathétiquement sur le corps de Flambeau, Grognard jusqu'au fond de

l'âme et qu'Harold Coyac interprète avec une fougue communicative. Spontané, enthousiaste, l'Aiglon retrouve toute sa volonté sous les traits de Blandine Leclerc, éclatante de vérité avec « au bout des doigts un peu d'étoile encore... ».

Pâle mais vibrante étoile que cet Aiglon qui a, une soirée, habité cette demeure pour lui édifiée et qui vibrera longtemps encore de ces instants de théâtre si proche de la vie.

CHRISTIANE RAGIL



Deux interprètes pour un Aiglon

Une fille et un garçon pour interpréter un même personnage et en révéler les diverses facettes, c'est toucher de près la vérité et c'est d'autant plus véridique lorsqu'il s'agit du Roi de Rome.

En adaptant la pièce d'Edmond Rostand, Jean Monamy a eu l'excellente idée de donner à L'Aiglon deux interprètes qui, de par leur propre personnalité, ont mis en exergue les divers états d'âme de cet Aiglon tourmenté.

Mêlé aux spectateurs enthousiastes, Nicolas Slon gardait encore toute l'empreinte de ce personnage et tout comme quelques instants auparavant sur scène, il avait recours à la verve de Flambeau (Harold Coyac) pour traduire tout le bonheur qui avait été le leur à inter-

préter cette pièce et notamment la dernière scène.

Portée par le rôle, Blandine Leclerc la sait éclater de joie, tout étonnée de cette première théâtrale. « l'ambiance était extraordinaire ; cette demeure, ce jardin ont créé l'atmosphère et dans les coulisses nous nous encourageons. Nous avons vécu des moments inoubliables ».

Les spectateurs n'ont pas caché leur émotion et leur plaisir à découvrir tant de talent et M. Manon, professeur du lycée, était très enthousiaste devant « ce travail extraordinaire réalisé au sein du lycée et qui crée une liaison avec la ville dans le cadre de ce Festival. C'est un moteur à l'animation culturelle du lycée qui doit se poursuivre ».

CH. R.